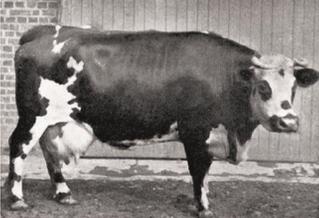


**NOUVELLE
ÉDITION
RÉVISÉE**

PHILIPPE J. DUBOIS

TOUTES LES VACHES DE FRANCE

D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN



TOUTES
LES
VACHES
DE
FRANCE

Toutes les photos non créditées sont
de l'auteur ou appartiennent à sa collection.

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2017, 2023

Dépôt légal : mars 2023

ISBN : 978-2-603-02945-9

Couverture : Monique Wender

Maquette et mise en pages de l'intérieur :

Monique Wender

Préparation de copie : Monika Gabbay

Correction : Claire Dauvel

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même
partiellement et sous quelque forme que
ce soit (photocopie, décalque, microfilm,
duplicateur ou tout autre procédé analogique
ou numérique), sans une autorisation écrite
de l'éditeur.

Tous droits d'adaptation, de traduction
et de reproduction réservés pour tous pays.

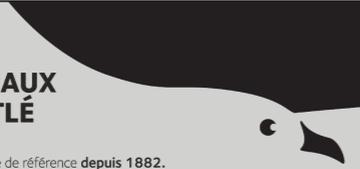
Achévé d'imprimer en janvier 2023

sur les presses de l'imprimerie

DZS Grafik, Slovénie

Photogravure : Point 11

**CHARTRE
DELACHAUX
ET NIESTLÉ**



- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
- 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
- 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
- 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
- 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
- 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
- 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
- 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
- 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
- 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.

► **RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM ET SUR FACEBOOK**

PHILIPPE J. DUBOIS

TOUTES LES VACHES DE FRANCE

DELACHAUX
ET NIESTLÉ

D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Sommaire

Avant-propos	6	Les races du sud-ouest de la France	174
Introduction	8	Vaches des plaines	176
La domestication : un bref rappel	8	Vaches des montagnes	224
La conquête	10	Les races du Massif central	248
Depuis 2 000 ans	11	Les races de l'est de la France	276
L'émergence des races	13	Les Blondes de l'Est	278
Les races en France	14	Que reste-il des races du Nord-est ?	302
Vers les races actuelles	18	Les races « pie rouge » et Alpines	312
Comment lire ce livre ?	24	Les « pie rouge »	314
		Les Alpines	346
Les races du nord-ouest de la France	28	Les races du Sud	366
Les nordistes	30	Les races étrangères et ultramarines	384
La normande et ses ancêtres	64		
Une vache sur son île	82	Conclusion	404
Autour de la Durham	92	Bibliographie	416
Les Bretonnes	118	Remerciements	424
Blondes et Froments de l'Ouest	150		

Avant-propos

En 2011, je publiais *À nos vaches. Inventaire des races bovines disparues et menacées de France*. Tout était dans le titre : il s'agissait de présenter l'ensemble des races et populations bovines de France qui étaient soit menacées, soit bel et bien disparues. Le livre se voulait plus un témoignage de la richesse incomparable de la biodiversité bovine française qu'un ouvrage technique et purement zootechnique. L'histoire des races était mise en avant. Pour ce faire, le recours à des photographies anciennes était l'un des piliers du livre, d'autant que cela était plus que nécessaire pour traiter de bovins qui avaient disparu pour certains dès les premières années du XIX^e siècle. À la suite de cette publication, j'ai reçu de nombreux courriers de lecteurs qui me demandaient de produire le même type d'ouvrage, mais traitant cette fois-ci l'ensemble des races bovines de l'Hexagone. Il existe pourtant pléthore de livres sur les vaches de France. Chacun a sa particularité, mais il faut bien

reconnaître qu'aussi intéressants soient-ils, ils sont bâtis sur le même modèle. J'ai donc entendu les demandes des lecteurs, et le livre que vous avez entre les mains a été conçu sur le même principe qu'*À nos vaches*. Ainsi j'ai mis l'accent sur l'histoire même de chacune des races abordées, ses évolutions, les influences qu'elle a subies au fil des décennies. Ce n'est donc pas sur le principe de la fiche zootechnique classique que ce livre est construit (même si ces données ont toute leur place ici), mais davantage sur la dynamique que chacune des races a connu depuis qu'elle a été créée. Et on pourra s'en apercevoir au fil des pages : il suffira pour cela de comparer les premières photos, qui datent souvent de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec celles de la race actuelle, pour constater l'évolution morphologique à l'œuvre pendant ce laps de temps (soit, bien souvent, pas moins de cent cinquante ans).

La France peut s'enorgueillir d'avoir l'un des plus importants patrimoines bovins d'Europe. En comptant les

races actuelles et celles qui ont disparu, en y ajoutant les populations bovines mal définies, mais qui avaient pour beaucoup leurs caractéristiques propres, nous ne sommes pas loin de la centaine. Bien sûr, un bon nombre a disparu. À ce jour, et hors les races étrangères présentes en petits effectifs sur le territoire, il y a à peine plus d'une quarantaine de races. Ce qui est encore beaucoup, en regard de certains pays voisins qui ont presque éradiqué leur patrimoine bovin ancestral. Évidemment, toutes ne sont pas traitées à la même enseigne. Et la majorité des bovins français est regroupée autour d'une poignée de races principales.

Toutes les vaches de France se veut donc être le panorama le plus complet de ces races et de ces populations qui ont fait, qui font et qui feront encore longtemps, je l'espère, l'incroyable diversité de notre patrimoine domestique, lequel, parce qu'il a été façonné par l'homme, fait partie intégrante de notre patrimoine culturel commun.

Introduction



▲ Représentation d'Aurochs dans la grotte de Lascaux, France.

C'est une longue histoire commune que celle de la vache et de l'homme. Comme pour tous les animaux domestiques, il y a d'abord eu la phase de domestication puis, beaucoup plus tard, celle de la sélection, même si cette dernière s'est produite de façon moins raisonnée au fil des siècles. L'émergence des races est, à proprement parler, récente. La vache a tenu d'emblée une part très importante dans l'agriculture, puisqu'elle fournissait de la viande et pouvait être utilisée pour le travail

(traction, travaux des champs). Sa place affective est également importante, puisque le lait qu'elle donne est un élément important dans l'alimentation humaine, notamment dans celle des enfants. La diversité « bovine » que l'on connaît aujourd'hui a une histoire.

La domestication : un bref rappel

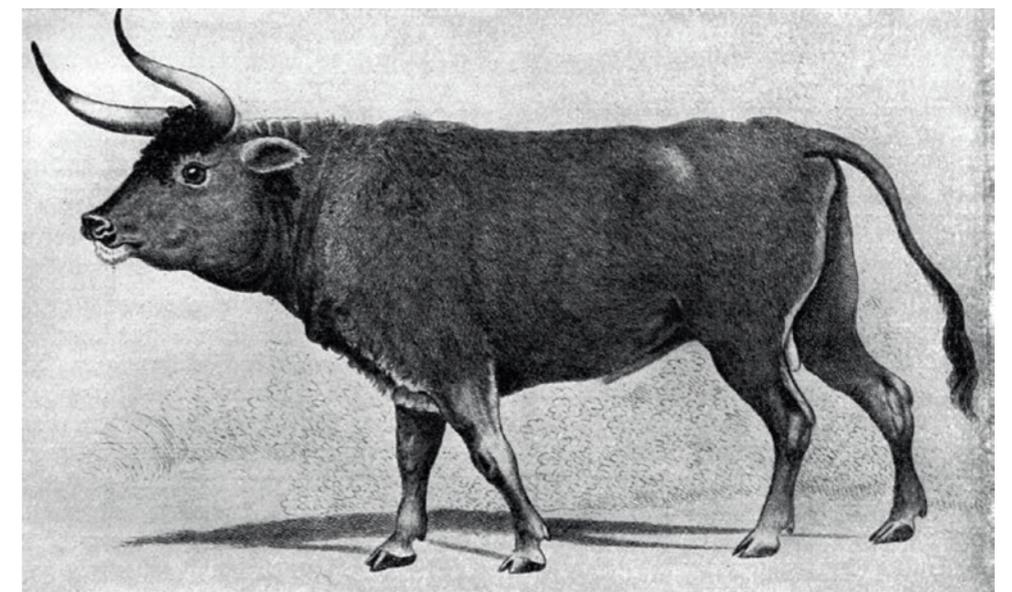
Les races bovines actuelles descendent de l'Aurochs *Bos primigenius*. Apparue en Inde et possédant plusieurs sous-espèces, cette espèce a cependant disparu au début du XVII^e siècle. Les taurins,

c'est-à-dire les bovins que l'on rencontre en Europe, sont directement issus de la sous-espèce *Bos p. primigenius*, tandis que les zébus tirent leur origine de la sous-espèce *namadicus*. Une troisième (ou plusieurs) sous-espèce a donné les bovins autochtones d'Afrique. Ces différentes populations bovines ont été domestiquées séparément : l'analyse génétique montre en effet que la séparation des différentes sous-espèces d'Aurochs s'est produite entre il y a 350 000 et 147 000 ans. Malgré une aire géographique importante de l'Aurochs, les foyers de domestication semblent, à ce jour, dispersés et limités. Cela montre la difficulté initiale qu'ont eue les hommes à garder et à faire reproduire les animaux sauvages. Concernant l'Aurochs, de récents

travaux montrent que le noyau fondateur pour les « taurins » était vraisemblablement limité (guère plus de 80 femelles d'Aurochs comme ancêtres de tout le cheptel taurin actuel).

Les données archéologiques montrent que, concernant les taurins, le foyer de domestication premier se trouve dans le Croissant fertile, quelque part dans la partie occidentale de la frontière actuelle entre la Turquie et la Syrie. Cette domestication s'est produite il y a 10 800 à 10 300 ans. Deux mille ans plus tard, c'est au tour du zébu d'être domestiqué dans la vallée de l'Indus. D'autres espèces ont participé de façon plus marginale à l'émergence d'un bétail bovin domestique, comme le yack sauvage dans l'Himalaya ou encore le gaur en Asie tropicale. Il est à noter que ces

► Aurochs d'Augsbourg. Il s'agit d'une représentation de l'Aurochs à partir d'une peinture faite au XVI^e siècle. Elle donne, comme les gravures de Lascaux, une idée de ce qu'était l'Aurochs originel.



animaux s'hybrident aussi bien avec les taurins qu'avec les zébus, si bien qu'il existe des populations bovines d'origine mixte.

Les scientifiques ont donné le nom de *Bos taurus* pour les taurins, et de *Bos indicus* pour les zébus. Ces noms scientifiques n'ont pas de réalité « spécifique » (au sens premier du terme) et l'on ne peut plus aujourd'hui donner un statut d'espèce à ces groupes de bovins. Ils sont les formes domestiques d'espèces sauvages originelles.

La conquête

Une fois les bovins domestiqués, ceux-ci vont accompagner les hommes dans leurs déplacements et la colonisation de nouvelles terres. Pour ce qui concerne les taurins,

les évidences archéologiques et l'analyse d'ADN ancien suggèrent la présence de bovins en Anatolie il y a 10 000 ans, tandis qu'en Europe c'est aux alentours de 8 500 ans que l'on trouve les premiers vestiges d'une présence de bovins en Grèce. Les deux voies premières de pénétration en Europe sont sans doute celle du Danube d'une part et celle de la côte méditerranéenne d'autre part (fig. 1). Ainsi pour ce qui est de la France actuelle, l'introduction des premiers bovins s'est faite il y a environ 7 900 à 7 700 ans, par la Corse, le Languedoc et le sud-ouest de la France.

La colonisation par la voie danubienne s'est produite probablement quelques siècles plus tard. Ce que l'on ne sait pas (encore) c'est s'il y a eu une introgression d'Aurochs



▲ Labourage avec bœufs, du Psautier de Luttrell, vers 1335-1340 (détail). Il semble qu'au Moyen Âge le bétail était principalement de robe unie.

sauvage dans le bétail domestiqué qui est arrivé en Europe, à cette époque et plus tard encore. Au fil du temps, la conformation du bétail va changer. Ainsi, à l'âge du bronze (3 000 à 1 000 ans avant J.-C.), les animaux ont perdu leurs longues cornes comme celles de l'Aurochs pour des cornes plus courtes. À la fin de l'âge du bronze et à l'âge du fer, la taille a été considérablement réduite. La hauteur au garrot des vaches est d'environ 1,10 m contre 1,60 m pour les Aurochs femelles. Ceci permet d'avoir des animaux de plus petit gabarit, moins consommateurs d'herbe, notamment en période hivernale.

Depuis 2 000 ans

À l'époque romaine, on vante les vertus du lait des vaches de montagne et on utilise le bétail pour la traction. Les auteurs de l'époque sont les premiers à décrire les différentes variétés de l'Empire romain, en fonction de leur taille, leur couleur et leurs aptitudes, même si la notion de race est encore

absente. La chute de l'empire entraîne une régression culturelle qui n'est pas sans conséquence sur le bétail ; les migrations humaines liées à cette époque provoquent un brassage important des animaux. Le Moyen Âge connaît ses guerres, ses disettes et ses épidémies qui, là encore, influent sur le bétail qui diminue fortement. C'est aussi à cette époque que l'on va chercher du bétail dans les régions voisines de l'Europe de l'Ouest et que se manifeste probablement un important brassage génétique. Du fait des conditions difficiles, la taille du bétail régresse également et l'on a de petits animaux (autour d'un mètre de hauteur). Le XIV^e siècle, avec ses grandes famines et ses épidémies de peste, ne permet pas un développement du bétail. Ce n'est qu'ensuite que les animaux regagnent un peu de taille et que commence à se développer une consommation de viande dans les villes. Cependant les problèmes de conservation de la viande ne permettent pas non plus des échanges sur de grandes distances

▼ Migration néolithique du bétail domestique en Europe (d'après Felius *et al.* 2014).





▲ *Le Taureau*, peint par Paulus Potter vers 1647. L'animal ainsi que la vache couchée à ses côtés sont très réalistes, même s'ils ne représentent pas une race bovine particulière.

et ce sont surtout les régions où l'élevage est important qui en bénéficient. Néanmoins, le bétail gris des steppes hongroises, par exemple, avec ses longues cornes, est connu jusqu'en Italie où il est consommé. Dès le milieu du XVI^e siècle, le bétail hollandais est reconnu pour

la production de son lait. Et les vaches sont exportées dans les pays voisins. Dans le même temps, des livres d'économie agricole sont publiés. C'est à cette époque que naissent certains mythes, comme le lien entre la couleur de la robe et les performances laitières : une robe rouge foncé ou noire est le mieux

pour avoir une bonne laitière ! À la fin du XVIII^e siècle, on note des animaux assez semblables en fonction de régions où ils vivent (on ne parle pas encore de sélection). Dans certaines régions laitières, on note des animaux pie dont l'origine est sans doute les Pays-Bas. En 1789, l'agronome Francourt publie une sorte d'inventaire où il ne recense pas moins de 22 types de bovins en France. C'est au XVIII^e siècle que les échanges d'animaux augmentent et que se développe un bétail adapté à chacune des régions, produisant davantage de lait ou de viande selon l'endroit où il vit et la façon dont l'élevage est conduit. Cependant, la reproduction reste aléatoire et il n'y a encore qu'une adaptation (et une sélection) naturelle des animaux aux conditions environnementales dans lesquelles ils évoluent.



► *La Tête de bœuf*, peinte par Jan Asselijn probablement la même année (1647), présente un animal que l'on pourrait cependant attribuer sans peine à l'actuelle race néerlandaise Groningen.

L'émergence des races

Ce n'est qu'à la toute fin du XVIII^e siècle, au moment où naît la révolution industrielle en Grande-Bretagne, que l'urbanisation se développe et, avec elle, la demande en produits laitiers et carnés. En 1775, en Suisse, voit le jour le premier herd-book, pour les bovins gris des régions de montagne, autour du monastère d'Einsiedln. Mais c'est en Grande-Bretagne que la « révolution agricole » démarre vraiment. Et notamment avec Robert Bakewell qui, dès 1760, sélectionne et développe un bétail (mais aussi des moutons et des chevaux) en fonction de sa conformation, la qualité de sa viande et l'aptitude à prendre de la graisse. Il le fait principalement par reproduction en consanguinité. Il tient aussi à ce que ses animaux soient bien nourris et se développent correctement dans les premiers mois de leur vie. Ces animaux de type « Longhorn » prennent le nom de New Leicester ou Dishley. Vers 1785, ce sont les frères Colling qui, à partir d'un bétail appelé « Teeswater », du nom de la région où ils vivent, sélectionnent des animaux, de la même manière que l'a fait Bakewell. Il s'agit de la race Durham (appelée ensuite Shorthorn), qui possède aussi des ascendances hollandaises. Ce sont des animaux gras, aux formes parallélépipédiques, courtes sur pattes, avec des cornes courtes, dont les images de l'époque se répandent dans toute l'Europe et qui deviennent LA référence au début du XIX^e siècle.

► Vache Durham, née en 1838 à Alfort. C'est le début de la « durhamisation » des bovins en France. On représente alors souvent les animaux de cette race avec un corps parallélépipédique et des membres courts, et ce d'une façon un peu exagérée.



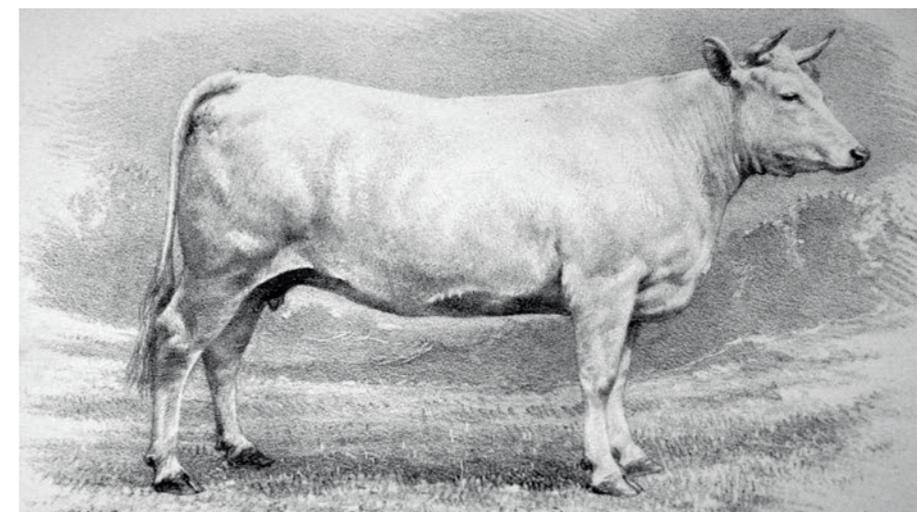
La Longhorn et la Durham vont ainsi fortement influencer de nombreuses futures races européennes et seront, surtout la Durham, les races à la mode. Cela se traduit par la « durhamisation » des animaux français, dont l'histoire a été rappelée récemment par Denis (2016), et auquel le lecteur pourra se référer. Cependant d'autres races se développent en Grande-Bretagne : races à viande comme l'Hereford ou l'Angus, races laitières comme l'Ayrshire.

Les races en France

C'est donc à cette même époque que l'on commence à sélectionner les animaux en France. L'arrivée de la Durham dès 1830 va en être le déclencheur. Il existe cependant des populations bovines qui sont en voie d'individualisation. C'est le cas notamment de la Charolaise, sélectionnée par Mathieu d'Oyé, dès la fin du XVIII^e siècle. La Salers

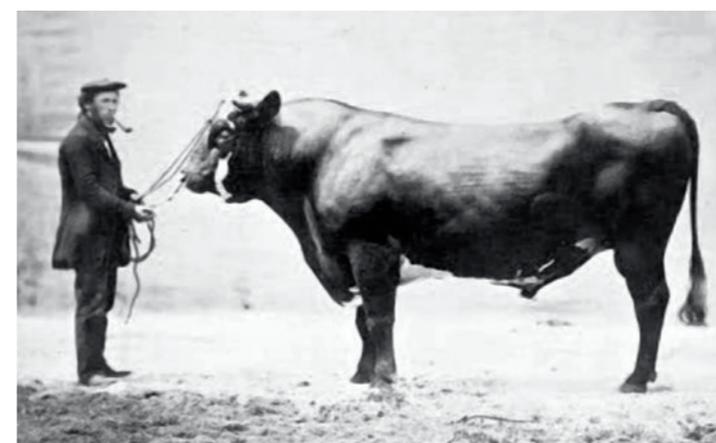
(appelée Auvergnate) est également bien individualisée au début du XIX^e siècle, de même que la Cotentine en Normandie qui donnera la future Normande. La Durham (voir cette race plus loin) débarque donc en France et l'on essaie de la croiser avec à peu près toutes les populations bovines. Cette « durhamania », qui ne va durer que quelques décennies, influencera durablement le cheptel français. Certaines races qui s'ébauchent alors résistent bien (Limousine, Salers, populations du Sud-Ouest et de l'Est), d'autres s'essaient aux croisements plus ou moins longtemps (Normande, Charolaise), et d'autres encore émergeront de cette expérience, par exemple la Bleue du Nord, la Rouge des prés ou l'Armoricaine. Mais cet engouement pour la Durham est de courte durée et, dès les années 1870, la race montre des signes nets de régression en France, pour s'amenuiser presque complètement

► Vache charolaise, primée au Concours agricole universel de Paris en 1856. Au milieu du XIX^e siècle, des races comme la Charolaise sont désormais bien individualisées et reconnues.



en 1880. C'est tout de même l'occasion pour les éleveurs de s'interroger sur l'amélioration du bétail, sur une sélection plus rigoureuse qui va tout naturellement mener à la création et à la reconnaissance des différentes races. Ceci est aidé par l'émergence des concours agricoles et des comices. Les comices voient le jour au début des années 1830. Les concours agricoles, une

▼ Taureau de race flamande, Concours agricole universel de Paris, 1856. Certaines races, comme la Flamande, sont au faite de leur gloire dans la seconde moitié du XIX^e siècle. (Nadar Jeune)



décennie plus tard, avec le plus fameux d'entre eux à Poissy, qui débute en 1844. En 1855 se tient à Paris un concours de bovins qui connaît un grand succès. Si bien que l'année suivante a lieu, toujours à Paris, le Concours agricole universel qui rassemble près de 80 races venues d'Europe et totalise plus de 1 700 animaux. C'est à cette occasion qu'Adrien Tournachon, dit Nadar Jeune (le frère du célèbre Nadar), photographie les bovins figurant à ce concours et fournit donc les premières photos officielles de bien des races bovines ! C'est en 1870 qu'aura lieu le premier Concours général agricole, à Paris, celui-là même que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de Salon international de l'agriculture.

Dans les années 1880 et 1890, on est sans doute à l'apogée de la diversité bovine. On ne compte pas moins de 14 millions de têtes et les éleveurs

► Certaines races, comme la Bazadaise, n'étaient guère connues au début du xx^e siècle, simplement parce qu'elles étaient confinées dans leur région d'origine et donc peu présentes dans les concours, comme celui de Paris.



s'organisent pour ouvrir des livres généalogiques (herd-books), mais aussi pour définir des standards pour les races. D'ailleurs, à cette époque, la limite entre race dûment établie et population, voire « sous-race » ou « variété », n'est pas très nette. Ainsi on compte un certain nombre de populations bovines qui n'ont jamais été élevées au rang de race. Le plus souvent cela ne se justifiait probablement pas, car il s'agissait de variétés locales d'une seule et même race. Mais parfois ces populations étaient suffisamment individualisées pour pouvoir y prétendre. Enfin, certaines de ces populations ont été appelées « races » mais sans aucune reconnaissance officielle. C'est aussi à cette période que l'on passe d'un bétail sans aptitude bien définie à des races pour lesquelles on sélectionne une ou deux aptitudes

particulières, ou parfois même qu'une seule.

Vers les races actuelles

Dès la fin du XIX^e siècle un certain nombre de races ou populations diminuent fortement, voire disparaissent, devant la prédominance d'autres races plus performantes et qui prennent alors leur place, le plus souvent par croisement d'absorption. Ainsi la Morvandelle de Bourgogne, connue pour la vigueur de ses bœufs, disparaît devant la Charolaise. Ou encore la Tourache, peu à peu absorbée par ce qui va devenir la Montbéliarde. C'est la même chose pour la race du Gévaudan, qui recule devant l'Aubrac ou de petites populations normandes qui sont absorbées par la future Normande. Dès le début du XX^e siècle, les races principales se mettent en place. Côté



▲ Certaines races n'ont pas survécu au XX^e siècle. C'est le cas de la Fémeline (ici des bœufs, en 1898), qui était pourtant une race de grande qualité, liée aux zones de plaine de la Franche-Comté et qui a été évincée par la Montbéliarde. (coll. Jacques Mourant)

laitières, la Flamande domine, avec la Normande. La Hollandaise (la future Prim'Holstein) n'est présente qu'en petit nombre dans le nord de la France. Les races à viande principales sont déjà la Charolaise et la Limousine, mais le Sud-Ouest a sa Garonnaise. La traction animale est encore très importante, et des races comme la Salers, l'Aubrac, la Nantaise sont très présentes. Enfin la petite Bretonne pie noir est sans doute la race numériquement la plus représentée en France au début des années 1900 ! La diversité régionale est à son apogée. Certaines races se créent, comme la Durham-Mancelle qui deviendra rapidement la Maine-Anjou et l'actuelle Rouge des prés.

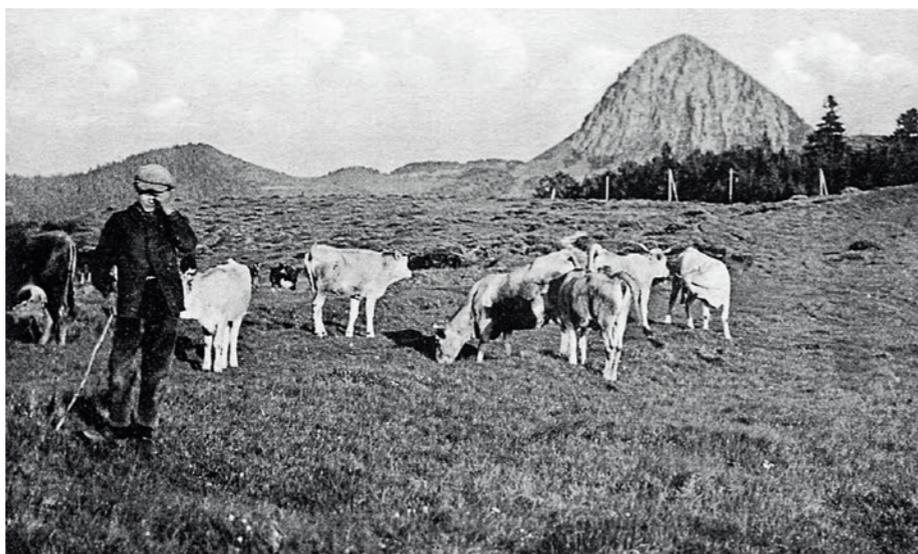
La Première Guerre mondiale est très dommageable pour les races du nord et de l'est du pays. Si la Lorraine, mais aussi l'Alsace n'ont pas eu beaucoup de races ou de populations propres, le nord de la France, qui a été durement touché, voit la population de Flamande,

par exemple, s'effondrer. C'est le moment où la Hollandaise est choisie pour remplacer les troupeaux décimés, car plus productive que la Flamande. C'est à cette époque également que disparaissent de petites populations locales ou des groupes assez hétérogènes d'animaux au profit de races reconnues et performantes. Ceci se poursuit dans l'entre-deux-guerres, notamment dans l'est de la France où des races autrefois florissantes, comme la Bressane ou la Fémeline, disparaissent au profit de la Montbéliarde et de la Tachetée de l'Est, et d'autres (Villard-de-Lans, Mézenc) subissent une contraction sévère de leurs effectifs. Ailleurs un grand nombre de races locales voient leur nombre se réduire inexorablement. La Seconde Guerre mondiale ne favorise aucune reprise. Et l'après-guerre va donner le coup de grâce. En partie à cause de l'avènement de la traction mécanique : toutes les races qui avaient bâti leur réputation sur la traction n'ont pour alternative que de disparaître ou se reconvertir. Cette période des Trente Glorieuses voit également la mise en avant de la politique dite « Quittet », du nom d'un ingénieur général de l'agriculture, qui décrète que la France n'a besoin que de quelques races laitières et allaitantes. Tout ce qui est race locale n'a donc plus de raison d'exister. On décide alors de ne plus allouer de primes aux producteurs pour ces races, d'interdire l'insémination en race

► La Ferrandaise est une race très présente dans le Massif central au début du XX^e siècle et elle figure en bonne place dans les concours, comme ici au Salon de l'agriculture en 1908. Au cours de ce siècle elle va se raréfier cependant, jusqu'à disparaître presque complètement.



► Certaines races ont disparu après la Seconde Guerre mondiale, comme la Mézenc (ici dans les années 1920, au mont Gerbier-de-Jonc), dont les derniers animaux se sont éteints dans les années 1970.



pure (voire la monte directe) de même que leur présence dans les concours agricoles. En quelques années, des races comme celles du Quercy, la Bordelaise, la Mézenc, la Marchoise, la Bretonne pie rouge vont s'éteindre. Pour les autres, on pousse au regroupement en grandes entités. Ainsi, on favorise la fusion entre Quercy, Garonnaise et Béarnaise pour ne créer qu'une seule race – la Blonde d'Aquitaine. Ce mouvement aurait pu se prolonger encore, puisqu'il était même question de regrouper cette dernière race avec la Limousine pour n'en faire qu'une seule (la Blonde du Sud-Ouest).

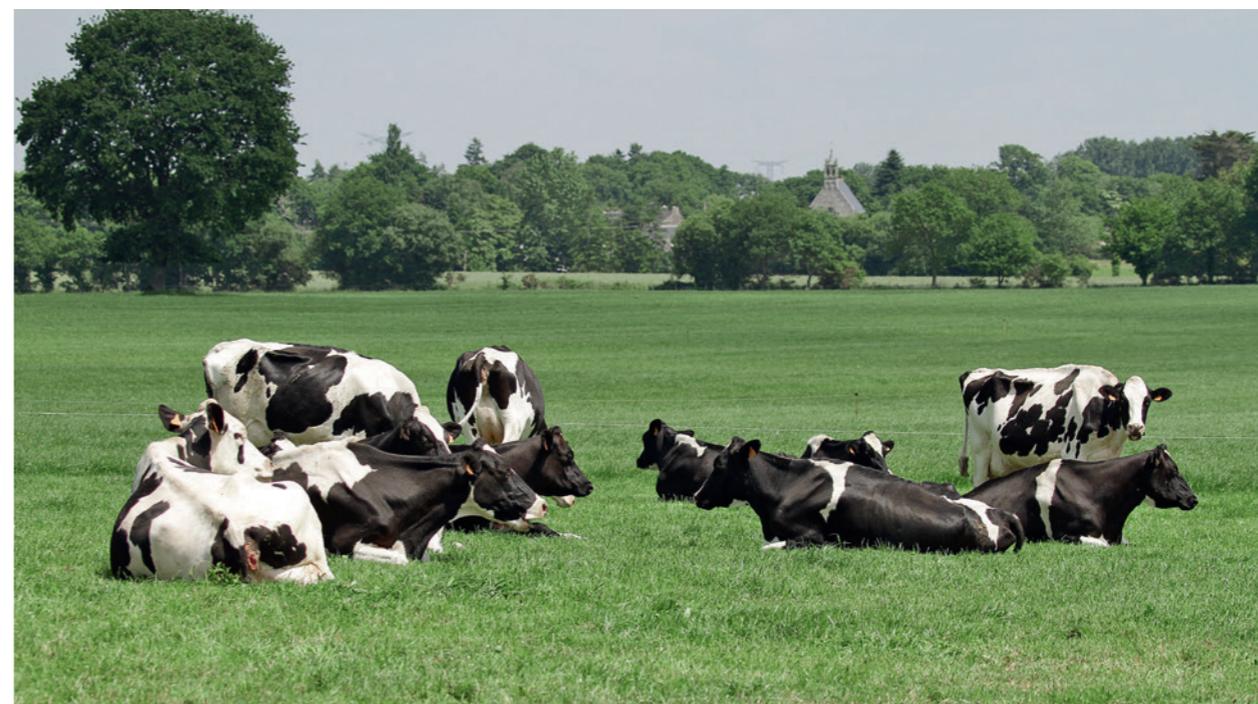
Dans le même temps, le concept de la race mixte (laitière et à viande) est mis en avant. On sélectionne des animaux à la fois selon leur caractère laitier, leur conformation et leur capacité à produire une belle carcasse. Dans les années 1960

et 1970, une race comme la Normande est privilégiée car elle représente le type mixte parfait. Parallèlement, la Hollandaise, devenue Frisonne, est davantage de type mixte que la Prim'Holstein d'aujourd'hui, totalement laitière. À cette époque également, des races comme la Brune (des Alpes), la Tarentaise ou encore la Maine-Anjou connaissent une belle renommée, en montagne ou en plaine. Si la politique « Quittet » n'a pas réussi à éliminer les races locales, celles-ci ont tout de même durement souffert. Même si elles sont encore marginalement présentes, grâce à la ténacité de quelques éleveurs qui n'ont jamais voulu renoncer à ne plus voir ces races dans leurs étables. Parmi d'autres, il faut noter la Casta, la Lourdaise, la Béarnaise dans les Pyrénées, la Ferrandaise dans le Massif central, la Villard-de-Lans dans les Alpes ou encore la Bretonne

▼ Si la diversité raciale est encore importante en France, il est aussi vrai que seules quelques races concentrent l'essentiel du cheptel, comme la Prim'Holstein pour les races laitières.

pie noir, la Froment du Léon, la Nantaise ou l'Armoricaine dans l'Ouest. C'est aussi dans ces années 1970 que des races comme la Salers et l'Aubrac voient leurs effectifs fondre au profit de races plus spécialisées viande (Charolaise, Limousine) ou lait (Frisonne, Montbéliarde). Dès le milieu des années 1960, on s'oriente vers un cheptel de plus en plus spécialisé, avec des races à une seule fin – laitière ou allaitante. C'est au tour des races mixtes à souffrir – Parthenaise, Maine-Anjou, Aubrac qui deviennent totalement allaitantes ; Normande, bousculée par les pures laitières – tandis que s'affirment les races super-performantes poussées par un contexte économique concurrentiel.

La Frisonne devient peu à peu la Prim'Holstein, grâce à l'arrivée de sang Friesian-Holstein nord-américain, de même la Brune des Alpes devient Brune avec l'apport de sang Brown Swiss d'Amérique du Nord également. La Montbéliarde pousse sa corne bien au-delà de la Franche-Comté et subira une légère infusion de Holstein. La Pie rouge de l'Ouest, race issue de croisements entre l'Armoricaine, la Rotbunt d'Allemagne et la MRV des Pays-Bas, voit le jour. Elle devient ensuite simplement la Pie rouge et n'est à présent qu'une Prim'Holstein à la robe... pie rouge. Chez les races allaitantes, la Charolaise, la Limousine et la Blonde d'Aquitaine ont le monopole, même si la Rouge des prés, l'Aubrac



► L'utilisation de races rustiques est mise en avant pour la gestion de milieux difficiles. On fait aussi appel à des races étrangères mais très rustiques, comme ici la Highland Cattle. (Élise Rousseau)

et aussi la Salers tirent, avec la Parthenaise, leur épingle du jeu, en se reconvertissant aussi en race allaitante. Dans les années 1980-1990, on introduit des races anglaises (Hereford, Angus), mais en petit nombre.

Parallèlement à tout ceci, les races que l'on appelle désormais « à petits effectifs » sont véritablement en crise, et sont menacées de disparition. Ce n'est qu'au milieu des années 1970 pour la Bretonne pie noir, puis à partir de la fin de cette décennie et les années 1980 pour les autres, que de solides mesures de conservation sont prises pour sauver ce qui peut l'être. L'Institut de l'élevage est à la manœuvre avec des personnes qualifiées et motivées. Pour certaines races il sera déjà trop tard (Mézenec puis Bazougers, par exemple), mais pour d'autres, la reconstitution lente – et toujours fragile – du cheptel s'amorce à cette époque et se poursuit encore. On sauve même de la disparition des races comme la Ferrandaise, la Béarnaise, la Marine landaise, et l'on essaie de reconstituer la Bordelaise qui était quasi disparue.

Au début du XXI^e siècle, le paysage « bovin » de la France a profondément changé. Les races laitières, autrefois majoritaires, ont régressé, notamment avec la mise en place des quotas laitiers. Entre 2008 et 2014, le pourcentage des effectifs laitiers est passé de 42,3 % à 40 %. La Prim'Holstein,

qui reste toujours la race bovine la plus nombreuse en France, est talonnée à présent par deux races allaitantes – la Charolaise et la Limousine – tandis que la 4^e place revient à la Montbéliarde (laitière), devant la Blonde d'Aquitaine (allaitante). Si l'on ajoute à ce peloton de tête la Normande, la Salers et l'Aubrac, on a ici 96 % de l'effectif national bovin !



Dans ce contexte, il faut rappeler pour conclure qu'il y a eu probablement autour de 80 races et populations (ou variétés) bovines en France depuis le début du XIX^e siècle. Environ 40 ont totalement disparu. Il reste aujourd'hui 42 races originaires de France. Parmi elles, pas moins de 22 sont des races dites à petits effectifs, c'est-à-dire que leur

pérennité reste sinon aléatoire, du moins fragile. Il y a donc 20 races principales dont 8, comme nous venons de le voir, représentent l'immense majorité du cheptel bovin français. La diversité génétique de ces races, même si elle reste importante, montre aujourd'hui sa fragilité. C'est pourtant un atout majeur pour l'avenir des bovins, en France comme ailleurs.

Comment lire ce livre ?

Comme pour tout inventaire, il est nécessaire de choisir une classification. Concernant les bovins, les propositions ne manquent pas, et ce depuis le milieu du XIX^e siècle. La classification des races bovines est essentielle, dans une perspective de leur gestion et de leur conservation. Mais laquelle choisir ? Les critères retenus pour établir une classification ont varié avec le temps. On a d'abord utilisé la morphologie du crâne et des cornes comme critères. Puis la couleur du pelage, puis les origines géographiques, et même le classement alphabétique ou les aptitudes, enfin la génétique moléculaire.

André Sanson fut le premier, au milieu du XIX^e siècle, à introduire une classification basée sur les mensurations crâniennes.

Il reconnaissait ainsi 12 types naturels. Raoul Baron développa vers la même époque un système basé sur la plastique (profil, proportions, format), la phanéroptique (regroupant la peau et les phanères, et leurs variations) et enfin

l'énergétique (correspondant à une ou plusieurs aptitudes zootechniques). Ces systèmes sont à présent abandonnés. Dans les années 1990 est apparue la classification phylogénétique, à partir de la génétique. Celle-ci bouleversait en partie les idées reçues, opérant des rapprochements entre races qui paraissaient tout simplement improbables. Ainsi la Bretonne pie noir avait-elle une proche parenté avec la Nantaise, race plutôt grande, à robe froment unie. L'apport de la génétique ne peut pas être abordé sans prendre en compte l'origine géographique des races et, ainsi, leurs affinités. Il est évident que plus deux populations bovines sont proches, plus est grande la probabilité d'échanges génétiques. Mais également, par le biais des exportations/importations, on a pu rapprocher des populations/races bovines qui étaient originellement éloignées (par exemple en Amérique du Nord). Enfin, un certain nombre de races sont issues du croisement ou de l'absorption de deux ou plusieurs

races (par exemple la Blonde d'Aquitaine ou la Rouge des prés). Ceci peut conduire également à ce qu'il y a une plus grande diversité au sein d'une même race qu'il n'y a de différence entre deux races. C'est le cas de la Bleue du Nord qui fut au départ mixte, et qui a donné un rameau plutôt viande, voire ultra-viandeux (Blanc Bleue). La Hollandaise, ancêtre de l'actuelle Prim'Holstein, était une race mixte, très bonne laitière, mais aussi capable de fournir de la viande, tandis que la Holstein actuelle n'est essentiellement que laitière. Aussi nous laisserons le lecteur, s'il le souhaite, lire des travaux qui font le point sur les classifications de façon complète, que ce soit pour les races de France (Denis, 2010) ou celles du monde (Felius *et al.*, 2011). Pour notre part, nous avons choisi ici de présenter les différentes races selon leurs origines géographiques. C'est, *grosso modo*, ce que recommandent les auteurs précités. En tout cas la composante géographique est considérée comme prééminente. Les affinités

morphologiques et génétiques sont signalées ici quand c'est nécessaire ou quand elles apportent une information pertinente. Nous abordons la présentation des différentes races et populations selon les chapitres suivants :

- les races du nord-ouest de la France, regroupant les « Nordistes », la Normande et ses ancêtres, la Jersiaise, les races plus ou moins issues de la Durham, les races bretonnes, et les races blondes et froment de l'Ouest ;
- les races du sud-ouest de la France qui sont divisées en races des plaines et races des montagnes ;
- les races du Massif central ;
- les races de l'est de la France c'est-à-dire les Blondes de l'Est, les populations ancestrales (et mal définies pour la plupart) du nord-est de la France ;
- les races pie rouge et alpines qui sont constituées des « pie rouge », avec principalement la Montbéliarde, et les Alpines, avec la Brune, la Tarentaise et la race d'Hérens ;

- les races du Sud, c'est-à-dire du pourtour méditerranéen ;
- enfin les races étrangères non originaires de l'Hexagone.

Un autre point important est celui de la notion de « race » pour un animal domestique. Au XIX^e siècle, en plein essor de la classification scientifique, on a eu tendance à ériger en « race » des animaux qui n'étaient en réalité que des « variétés » d'une race plus connue ou des populations plus ou moins bien individualisées. La frontière est en effet ténue, et certaines populations bovines qui n'ont jamais eu d'existence reconnue officiellement en tant que races pouvaient parfaitement prétendre à cette dénomination. En revanche, on a parfois utilisé abusivement le terme de « race » (ou même de « sous-race ») pour des animaux qui n'étaient que des variantes d'une seule et même race (par exemple la Flamande). La plupart des races définies au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont eu un standard, un herd-book, ce qui a eu pour conséquence de fixer les choses de façon claire. Certaines n'ont pas eu le temps d'accéder à ce rang, mais pouvaient y prétendre, comme la Morvandelle par exemple. Dans un souci d'exhaustivité, nous présentons ici l'ensemble des races « officielles », des races non reconnues, mais aussi des variétés ou populations qui ont été citées, et souvent décrites, au fil de la littérature et qui, pour beaucoup,

ont eu une existence propre. L'ensemble de ces races et populations peut être également classé en trois catégories qui sont précisées dans chaque cas :

RACES PRINCIPALES Les races principales, c'est-à-dire avec un effectif de femelles en général supérieur à 5 000 têtes (avec des variations cependant). Au nombre d'une vingtaine, dont 8 ont des effectifs importants et peuvent être aujourd'hui qualifiées de races « industrielles ».

RACES À PETIT EFFECTIF Les races à petits effectifs, dont le nombre de femelles est inférieur à 3 000 têtes et même, le plus souvent, à 2 000. Ces races font aujourd'hui toutes l'objet de programmes de conservation. Elles sont au nombre de 22, soit à peu près autant que les races principales. On les appelle aussi races « patrimoniales » ou encore races « rustiques », même si ces dénominations ne sont pas censées s'appliquer qu'à ce groupe (toutes les races ou presque sont patrimoniales).

RACES DISPARUES Les races, variétés et populations disparues. Elles ont leur importance car beaucoup ont été à l'origine de l'émergence de races aujourd'hui très importantes. Avec un total de 40 recensées, elles constituent la moitié de la diversité bovine française, même si, pour un certain nombre, les différences entre elles

ou avec une race actuelle étaient ténues. Les races à petits effectifs et les races/populations disparues ont été traitées en détail dans un ouvrage précédent (Dubois, 2011).

Chaque race est présentée de manière similaire :

- le rameau ou le groupe dont elle est issue. La plupart de ces dénominations suivent celles de Denis (2010) ;
- l'origine, c'est-à-dire les éléments du bétail constitutifs de la race en question ;
- la répartition historique et actuelle, y compris hors des frontières ;
- les aptitudes (viande, lait, mixte, et travail, autrefois) ;
- la création du herd-book et celle de l'UPRA (Unité nationale de sélection

et de promotion de race) puis/ou de l'OS (Organisme de sélection) ;

- une description détaillée : taille, conformation, muqueuses, cornes, robe ;
- l'évolution de la race au cours du temps, de sa naissance à aujourd'hui (ou à sa disparition). Et le cas échéant, les mesures de conservation prises pour la race ;
- ses effectifs, passés et présents.

L'idée générale de l'ouvrage est de se vouloir plus une analyse historique de l'évolution de toutes ces races dans le paysage agricole français, qu'un manuel de zootechnie.

À noter que l'astérisque (*) qui suit un nom de race renvoie à la monographie de celle-ci dans le livre.

AIDEZ-NOUS À CONSTITUER UN INVENTAIRE ICONOGRAPHIQUE !

Nos recherches de documents iconographiques anciens (gravures, photos) concernant les races menacées ou disparues nous ont permis de découvrir des images remarquables, souvent inédites, dont certaines ont été publiées dans cet ouvrage. Mais il est certain qu'il reste des trésors dans de vieux albums de famille, des photos d'arrière-grands-parents, dans des archives, où l'on voit des vaches. Habitants de la Bresse, de la Haute-Saône, de la Sarthe, du Jura et du Doubs, de la Creuse ou de l'Indre, et toutes les régions où vivaient ces races, vous avez peut-être des documents remarquables qui méritent d'être conservés et numérisés. Si c'est le cas, nous serions heureux d'en avoir un exemplaire numérisé. Vous pouvez nous contacter soit pour nous l'envoyer soit pour que nous puissions le numériser. Votre aide collective sera le garant que la mémoire de ces animaux menacés ou disparus restera dans un fonds qui sera déposé ensuite en un lieu où la consultation sera possible. Merci pour votre collaboration.

Philippe J. Dubois – pjdubois@orange.fr



Les races du nord-ouest de la France



Les Nordistes

PRIM'HOLSTEIN 32

ROUGE FLAMANDE 42

**LES DIFFÉRENTES POPULATIONS
DE BOVINS « FLAMANDS »** 48

BLEUE DU NORD 51

BLANC BLEU (+MIXTE) 58